Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 398

Artikel: Communistes suisses : les années trente pour comprendre l'actualité
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1018583

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bourg a pris l'habitude de se considérer comme un parent pauvre du petit écran suisse romand.
Les trois précédents « En direct avec » organisés par la TV romande s'étaient déroulés dans l'esprit helvétique de l'époque : avec sérieux, avec sérénité ! Ainsi, avec M. Chevallaz face aux ouvriers des Charmilles, M. Piot aux paysans réunis à Apples, M. Felber à un échantillon de ses administrés loclois. Malgré l'acuité des problèmes posés par la crise à la classe ouvrière, des problèmes paysans ou régionaux (Montagnes neuchâteloisse), les rencontres avaient été de bon ton.
M. Fürer, administrateur délégué de Nestlé, n'a donc pas eu cette chance face à un cénacle d'étudiants fribourgeois.
Après une présentation pleine de déférence de l'invité et la dizaine de questions objectivement embarrassantes posées par l'animateur — M. Dumur — le public étudiant s'est lancé à l'assaut de la forteresse Nestlé. Méfaits du lait en poudre (procès de Berne), pratique de la multinationale helvétique dans les pays du tiers monde, « contribution » au développement, politique des prix, des salaires et de l'emploi dans des pays marqués par les dictatures fascistes ou ségrégationnistes, attitude à l'égard des régimes dictatoriaux (« Nestlé ne fait pas de politique »), pratique d'absorption d'entreprises, M. Fürer dut subir un véritable ouragan de questions claires, de faits précis.
Souvent débordé, regrettant de n'avoir pas affaire aux « académiciens » (Akademiker, probablement) qu'il avait cru rencontrer, le PDG s'efforçait de convaincre l'assemblée de ses bonnes intentions, « Je suis un homme intègre, honnête, sincère, etc. », ce que l'on était bien tenté de croire, tant le personnage était l'image bien respectable d'une certaine Suisse; mais là n'était pas la question. Il s'agissait de l'empire Nestlé, de l'action d'une multinationale, avec les pratiques de toute multinationale — fût-elle helvétique, donc « neutre » — à l'égard du tiers monde et de son exploitation.
Des faits décidément trop brûlants (la croissance des investissements de Nestlé en Argentine depuis l'avènement de la dictature fasciste ou l'augmentation extraordinaire des prix des produits lactés au Chili sous le régime Pinochet). M. Fürer, tel un enfants de chœur (n'a-t-il pas été député démocrate-chrétien !) ne savait rien, protesatit de sa bonne foi.
M. Dumur, habituellement si habile à endiguer les courants trop tumultueux, était également emporté par le flot des interventions estudiantines qui, sérieuses et semble-t-il bien documentées, ne pouvaient être écartées d'un coup de baguette télévisuelle magique.
Faut-il dire en peu de mots notre impression ? Une soirée chaude, passionnante, inhabituelle eu égard à la coutumière orthodoxie « objective » des émissions d'information. Espérons que ce ne soit pas la dernière du type, et que l'on ne mette pas l'Université de Fribourg sur la liste noire des publics peu recommandables !
Ce que l'on aurait pu attendre de plus de la confrontation ? Que les contradicteurs de M. Fürer abandonnent l'espoir de lui faire avouer — fût-ce à travers des démonstrations précises — que la société multinationale qui l'emploie est un monstre froid, juste bon à susciter l'angoisse du monde entier; qu'ils s'écartent de ces perspectives moralisatrices pour engager le débat sur le fond, sur le type de société et de développement qui permet l'avènement de la puissance de Nestlé.
Quant à ces discours sur la tolérance qui fusent de partout (on ne parlera pas ici des commentaires hystériques du « Nouvelliste » valaisan), ils viennent un peu tard ! Voyez par exemple les efforts considérables de Nestlé pour réduire au silence les membres du Groupe travail tiers monde à l'occasion du récent procès de Berne (pressions sur les imprimeurs, appel à Ernest Cincera pour des renseignements, etc.) : M. Fürer sait prendre la parole et la garder s'il le veut.
Là, bien sûr, il y avait peu de chance pour que le directeur, habitué à diriger son entreprise sans le moindre flottement, et des étudiants ne manifestant pas le même respect face à l'autorité patronale que des employés, trouvent le terrain qui leur aurait permis de dialoguer valablement.
Pour le reste, la démonstration est faite, une fois de plus, que l'on ne conçoit guère, chez nous, la discussion que comme l'expression d'un « consensus ». C'est peut-être pour cette raison que les débats télévisés ne débouchent le plus souvent que sur l'interprétation de refrains connus.

COMMUNISTES SUISSES

Les années trente pour comprendre l'actualité

Ce n'est pas encore le grand débat public entre « camarades » et militants, mais c'est déjà l'ébauche d'une mise au clair de l'histoire : la « Voix ouvrière » (25 et 26 février) donne la parole à Marie-Madeleine Grounauer, auteur du livre « La Genève de Léon Nicole », pour une page d'éclaircissements sur « les tournants du Parti communiste genevois dans les années trente ».
L'enjeu : l'explication des mots d'ordre « contradictoires » du Parti communiste genevois à l'époque.
— 1933-1934 : lutte contre les socialistes « social-fascistes ».
— 1935-1936 : front commun avec les socialistes.
En filigrane de la controverse (Jean Vincent répond, lui aussi sur près d'une page de l'organe officiel du Parti communiste, à Marie-Madeleine Grounauer) : le poids de l'Union soviétique sur les partis communistes européens dans ces années cruciales — également dans notre pays ! — pour le mouvement ouvrier.
Venant après l'organisation d'un colloque sur l'histoire du mouvement ouvrier, cette initiative du Parti du travail est-elle la marque d'un « tournant » (inspiré par la montée de l'« eurocommunisme ») dans la ligne politique des communistes suisses ? Les signes sont encore trop ténus pour l'affirmer.